REGARD

l'atelier

Ce lieu où se crée l'œuvre, Comment est-il ? Comment le décrit celui qui y travaille ? Quelle vision nous laisse une photo ? Peintres, écrivains, sculpteurs, poètes, architectes, etc... Tous ces artistes qui se retranchent quelque part pour sortir quelque chose d'eux-mêmes. Qu'en disent-ils ?

REGARD N°8 - ETE 1986 - PRIX: 15 FRANCS

ATELIERS IMAGINAIRES

Par GILBERT LASCAULT.

Dans l'atelier du peintre Alphonse Adrot s'organisent des tournois de tennis, des courses de chevaux, des retraites aux flambeaux. Il y installe des baraques de tir forain. La nuit, il y fait éclater des feux d'artifice. Lui-même s'y promène discrètement, un carnet de croquis à la main. Et presque personne ne sait que cette salle de trente mètres de haut et huit cents mètres carrés au sol est un atelier de peintre. Alphonse Adrot expose dans une galerie bien plus petite que son atelier. Il y montre des aquarelles de trente centimètres de haut, quarante centimètres de large.

Sur la porte de son atelier, le peintre Bertrand Bressol a fixé une pancarte. On peut y lire la phrase: " Le peintre ne travaille que les portes fermées. Ne pas gêner leur fermeture ".

Christian Cléry ne peut peindre qu'après avoir bu quatre litres de vin de Bordeaux. C'est l'alcool qui, selon lui, permet de trouver les couleurs les plus intenses. Il affirme d'une voix pâteuse: Une bouteille, rien ne va. Quatre bouteilles, bonjour les éclats ". Il a installé son atelier dans sa cave. Son chevalet est situé entre le casier des bouteilles de Château-Yquem et celui des bouteilles de Château-Margaux.

Une pièce minuscule et sans fenêtre sépare le palier de l'immeuble et l'atelier de Denise Danay. Avant d'entrer dans son atelier, elle s'y déshabille. Car nul (dit-elle), et surtout pas elle-même, ne doit entrer habillé dans l'atelier. Elle se douche également avant de peindre, pour ne pas souiller (précise-t-elle) l'espace voué à la peinture. Elle se place ensuite face à un grand miroir, se regarde longuement et peint sur des toiles de six mètres carrés de grands triangles verts sur un fond carmin.

Tous les lundis, Eugène Espeyrac invite un orchestre rock dans son atelier et l'on y danse de huit heures du matin jusqu'à minuit. Les mardis, il y dresse un ring et y organise des combats

de catch. Les mercredis, il y expose ses derniers tableaux et les montre à ses riches collectionneurs. Les jeudis sont consacrés aux orgies et les diverses formes d'érotisme ont, chacune, droit à trois heures pour se manifester en scènes que photographie le peintre. Les vendredis, l'atelier est prêté à un ayatollah qui y prêche la guerre sainte. Des dames de Neuilly occupent l'atelier le samedi ; elles y jouent au bridge et au strip-poker ; elles y tricotent des chaussettes pour les pauvres. Le dimanche, trois femmes de ménage nettoient l'atelier. Nul ne sait où et quand Eugène Espeyrac peint.

Ferdinand Floutard ne sort jamais de son atelier. Il y peint, y mange, y baise, y dort. Il ne balaie jamais chez lui et ne vide pas ses ordures. Ses amies lui apportent huîtres et boîtes de cassoulet. Le sol est jonché de coquilles vides, de boîtes rouillées, de toiles déchirées, de tubes de couleur pressés. Les draps du lit sont aussi maculés que les toiles elles-mêmes.

Le portraitiste Georges Guize a acheté un ancien grand magazin. Au rez-de-chaussée, comtes, ministres et duchesses se déshabillent avant d'emprunter l'escalier roulant. Au premier étage, ils choisissent leurs sous-vêtements. Certains choisissent les sous-vêtements habituellement choisis par des personnes de l'autre sexe ; d'autres non. Au deuxième étage, ils trouvent une grande collection de robes d'évêques et de putains, de costumes d'amiraux et de grooms. Le troisième étage les fournit en accessoires et attributs: bijoux, médailles, sabres, fusils, fourches de diable, balances, bouquets, fruits divers, conques et autres choses semblables. Au quatrième étage, ils désignent les meubles qui doivent apparaître sur leur portrait. Le peintre se trouve au cinquième étage et les représente tels qu'ils souhaitent se voir représenter.

Henri Hurlot est toujours habillé d'une peau de léopard. Il ne cesse de pousser le cri de Tarzan et de se balancer à des lianes. Son atelier est une serre torride où poussent orchidées, figuiers et jacarandas. Par un étrange paradoxe, il ne peint dans cet atelier brûlant que de tableaux qui représentent des icebergs.